

- Différents festivals proposent des interprétations en direct des concerts.
- Une manière d'inclure le public sourd et malentendant.
- Du chemin reste à faire pour rendre ces événements vraiment accessibles.

Vivre des concerts en langue des signes

Aux alentours du Vaux Hall, niché au cœur du parc de Bruxelles, les basses des enceintes résonnent. La musique sonne étonnamment fort pour une fin d'après-midi. Le premier événement estival de l'ASBL Sur le bout des doigts, qui organise des spectacles pour que se rencontrent spectateurs sourds et entendants, prend place. Tous les jeudis, des activités culturelles accessibles à tous et toutes sont proposées. Plusieurs représentations musicales sont au programme ce jour-là. Musique et surdité ne sont en aucun cas antinomiques. Bien sûr, les personnes sourdes et malentendantes peuvent l'apprécier, notamment au travers des vibrations. Elles peuvent également la vivre visuellement.

À cet événement, différents artistes pratiquant le "chansigne" sont présents. Avec la petite vingtaine de spectateurs partants, ils vont tenter de créer une chanson en langue des signes, aidés par des séquences enregistrées de différents instruments. Les lignes de basse deviennent des mouvements de haut en bas, les battements des percussions des gestes plus agités. Le chansigne permet une appropriation de la musique pour un public qui ne peut pas la percevoir comme les entendants. Les instruments deviennent une gestuelle chorégraphiée. Les paroles investissent les corps. Nous sommes loin, ici, d'une traduction littérale.

Transmettre paroles et émotions

Si cette discipline permet des créations originales, elle offre aussi la possibilité d'interpréter, en direct,

des concerts. Depuis douze ans, Cindy Baraté, comédienne pratiquant le chansigne, travaille avec LaSemo (du 8 au 10 juillet). Cette année, elle doublera six concerts pendant le festival, dont ceux de Ben Mazué, Henris Dès ou encore Barcella. *"Sur scène, je vais danser, je vais bouger. Il n'y a pas que les paroles, il y a aussi le rythme, les émotions qui doivent transparaître. Mon corps est un instrument. Il devient une guitare, une batterie, tout ce qui peut rendre accessible la musique."* Parfaite bilingue, elle doublera également des concerts en anglais. Les fans de Girls in Hawaii et d'Alice Francis pourront en profiter.

Entre 25 et 30 heures de travail

Pour essayer de coller le plus possible aux sens des chansons, Cindy Baraté tient à les travailler directement avec les artistes. *"Je vais interpréter les textes à ma façon, avec ma compréhension. Je veux m'assurer que ce que je perçois est en accord avec l'intention originale. L'artiste va alors m'aiguiller. Je lui montre ensuite la formulation en langue des signes. Je vais vraiment aller chercher la beauté de la langue et le sens plutôt que l'interprétation basique."* Un concert demande entre 25 et 30 heures de travail, partagées entre la compréhension des textes, l'adaptation poétique et la mémorisation. Un boulot "titanesque", assure l'artiste de chansigne. Sans oublier les éventuels changements de setlist de dernière minute opérés par les chanteurs.

Sensibiliser les entendants

LaSemo n'est pas le seul festival en Wallonie à mettre en place ces

services. Pour la deuxième fois, Les Solidarités (du 26 au 28 août) proposeront l'interprétation de quelques concerts. Pionnier dans le domaine depuis une vingtaine d'années, les Francofolies de Spa (du 20 au 23 juillet) assureront, eux, le doublage des prestations de Calogero, Brasero et Antoine Armedan. Certains artistes auraient refusé la présence d'un interprète sur scène lors de cet événement. *"Il ne faut pas penser que tous les artistes nous ouvrent les bras! Cette année, on voulait faire Grand Corps Malade et Clara Luciani. Pour cette dernière, on nous a répondu que ça risquait d'être bizarre, vu la scénographie, d'avoir une interprète durant tout le concert"*, s'étonne Christiane Broekman, fondatrice de Muzik'En Signes.

Par le passé, les équipes de Patricia Kaas et Michel Sardou auraient également décliné. *"J'ai l'impression qu'il y a certains artistes qui souhaitent que les regards ne soient tournés que vers eux. On peut très bien être loin d'eux pourtant. On a un emplacement et on ne bouge pas"*, assure l'interprète, qui officie également au JT de la RTBF. Que ce soit le chansigne (plus corporel) ou l'interprétation (plus linguistique), on ne peut pas nier que ces disciplines occupent l'espace visuellement. Une manière d'attirer l'attention du public. *"Ce qui est surtout visé dans ce genre d'événements, c'est la sensibilisation des personnes entendant. Cela ouvre des portes. Je reçois parfois des demandes après pour aller interpréter tel ou tel événement parce qu'elles ont vu que cela était possible."*

Louise Hermant

"Mon corps est un instrument. Il devient une guitare, une batterie, tout ce qui peut rendre accessible la musique."

Cindy Baraté
Comédienne,
artiste de chansigne



SONIA CHAPELLE

Christiane Broekman, interprète en langue des signes, aux côtés de Zazie lors de la dernière édition des Francofolies de Spa.

“L’accessibilité est quelque chose d’abstrait pour les personnes entendantes”

La musique, Dylan Thirion, sourd de naissance et porteur d’un implant cochléaire, l’a découverte grâce au télécrochet *Star Academy*, quand il était petit. “Mes parents ont installé des baffles et j’ai pu mettre mes mains dessus afin de ressentir les vibrations. Petit à petit, mes parents ont fait en sorte que je porte l’implant durant l’émission. Dès que j’ai entendu la musique, j’ai tout de suite accroché”, se souvient-il. Amateur de pop et de rock, il se rend régulièrement en festivals. Pour la musique, bien sûr, mais aussi pour “la diversité et l’ambiance festive de ces lieux”.

La présence d’interprètes sur place est un plus. “Elle permet d’assurer la traduction quand l’artiste parle et ne chante pas. Je me sens aussi plus inclus dans le public en percevant les mêmes informations. Et quand je ne connais pas l’artiste, je peux découvrir son univers et voir quels messages sont délivrés.” Maria-Claudia Fumea, elle, est malentendante de naissance. Cela ne l’empêche pas de se rendre dans de nombreux événements estivaux comme le festival de Dour ou les

Francofolies de Spa. “Il est important de pouvoir comprendre le texte en live. Je n’entends pas tout, alors l’interprétation m’aide énormément.”

Une pénurie d’interprètes

Depuis le 24 juin, l’une des plus grandes salles d’Angleterre, le Wembley Stadium, assure automatiquement l’interprétation de tous les concerts. En Belgique, les événements proposant ce type de service restent rares. “Il y a beaucoup de festivals qui aimeraient qu’on soit là. Je ne pense pas que ce soit une question de volonté, mais bien de moyens”, suppose Christiane Broekman, interprète diplômée depuis 1985. Cela représente un budget supplémentaire à prévoir pour les festivals. Mais même si ceux-ci étaient prêts à mettre la main au portefeuille, ils pourraient se retrouver confrontés à un autre obstacle : la pénurie d’interprètes en langue des signes. “On doit refuser beaucoup de demandes. Le nombre d’interprètes ne suit pas de la même manière. Il nous serait difficile de nous occuper de tous les concerts d’un festi-

val”, confie la fondatrice de Muzik’En Signes.

“Cela n’est pas de l’inclusion”

Il est nécessaire également de penser plus globalement l’accessibilité à ces événements pour les personnes sourdes et malentendantes, qui représentent environ 10% de la population belge. “L’accessibilité est quelque chose d’abstrait pour les personnes entendantes. Elles pensent souvent qu’en plaçant les interprètes sur scène, cela est suffisant alors que ce n’est pas le cas, selon moi. Il manque beaucoup d’endroits où des interprètes seraient nécessaires”, soutient Dylan Thirion, qui prend pour exemple les entrées et les stands. “Ce sont les sourds qui doivent s’adapter. Selon moi, cela n’est pas de l’inclusion.” Il pointe aussi du doigt la diffusion de vidéos promotionnelles sur les réseaux sociaux qui ne sont pas sous-titrées. Difficile pour les sourds, dès lors, d’en comprendre le message.

LaSemo tente, comme il peut, de se montrer le plus accessible possible. Un système de boucle à induction magnétique, relié aux appareils auditifs, a été installé pour retransmettre le son des concerts. Différents bénévoles sont familiers avec la langue des signes. “On veut permettre à tous les publics de vivre la culture. C’est impor-

tant d’essayer de repousser des limites et de proposer des solutions”, assure le directeur du festival, Samuel Chapel. Aux Francofolies de Spa, un tarif préférentiel a été mis en place pour les sourds et malentendants.

Un public invisible et méconnu

Même s’il existe quelques initiatives en Wallonie et à Bruxelles (le Delta à Namur propose des casques spéciaux à la demande, l’Ancienne Belgique met à disposition des ballons pour optimiser la perception du concert), celles-ci restent exceptionnelles et insuffisantes. “Le public malentendant et sourd est méconnu”, assure Julie Vanhalewyn, directrice de Plain-Pied, bureau auditeur d’Access I, qui informe les personnes à besoins spécifiques sur l’accessibilité des lieux. “C’est aussi un public qui ne se voit pas. On ne peut pas l’identifier dans une foule.” Selon elle, cela a pour effet de ne pas apporter une visibilité intéressante aux organisateurs d’événements. “Quand on voit un podium PMR, tout de suite on va se dire qu’ils ont pensé aux personnes handicapées. Il n’y a pas ce côté communication, ici, qui pourrait attirer les organisateurs. Ils vont plutôt mettre l’accent sur d’autres handicaps, comme ceux moteurs.”

L.He.